PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE, PSYCHANALYSE. Perspectives sur la transformation sociale

Katia Genel, Emmanuel Delille

▶ **To cite this version:**

Katia Genel, Emmanuel Delille. PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE, PSYCHANALYSE. Perspectives sur la transformation sociale : Avant-propos. Archives de Philosophie, 2023, Philosophie, psychologie, psychanalys e Perspectives sur la transformation sociale, 86 (1), pp.7-13. 10.3917/aphi.861.0007 . halshs-03970802

HAL Id: halshs-03970802
https://shs.hal.science/halshs-03970802

Submitted on 22 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE, PSYCHANALYSE

Perspectives sur la transformation sociale. Avant-propos

Katia Genel, Emmanuel Delille

Centre Sèvres | « Archives de Philosophie »

2023/1 Tome 86 | pages 7 à 13

ISSN 0003-9632

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2023-1-page-7.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Centre Sèvres.
© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Centre Sèvres | Téléchargé le 23/01/2023 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.12.93)

DOSSIER

Philosophie, psychologie, psychanalyse

Perspectives sur la transformation sociale
Avant-propos

Katia Genel — Emmanuel Delille

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre Marc-Bloch — Centre Marc-Bloch, Humboldt Universität

Les rapports entre philosophie et psychologie ont fait l'objet de nombreux travaux. Dans l'entretien entre Alain Badiou et Michel Foucault intitulé « Philosophie et psychologie[1] » mené en 1965, Foucault insiste sur le fait que la psychologie qui, d'analyse de la conscience, se reconfigure autour de la découverte de l'inconscient, ne fait pas qu'opérer dans un domaine propre et jusque-là inconnu, mais restructure fondamentalement toutes les autres sciences humaines, et devient ce qui porte avec elle tout le destin des sciences humaines. Foucault faisait alors également état du décalage selon lequel, si la philosophie a imposé le thème anthropologique à toute la culture occidentale, au moment où la psychologie le reprend à son compte en le renouvelant grâce à l'inconscient, la philosophie lui dénie son fondement en découvrant la non-existence de l'homme. Dans le même mouvement, Foucault explique que la psychologie est, du point de vue de cette anthropologie, une « forme culturelle[2] » de réflexivité développée en Occident, qui s'est surtout épanouie aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, alors que l'inconscient serait plus tardif, s'imposant avec Freud. Des travaux historiques, contemporains de ceux de Foucault, ont largement remis en cause le récit de la « découverte de l'inconscient » par Freud : celui-ci a repris à son compte un terme qui était déjà un lieu commun

1. « Philosophie et psychologie », entretien entre Alain Badiou et Michel Foucault (1965) réalisé par Jean Fléchet et produit par Dina Dreyfus dans le cadre de la série « L'enseignement de la philosophie ».

2. Foucault s'est intéressé à d'autres formes culturelles, comme la mort et la magie, à partir de sa lecture de l'anthropologie sociale. Voir Jean-François BERT, « Michel Foucault défenseur de l'ethnologie. "La magie – le fait social total", une leçon inédite des années 1950 », *Zilsel*, n° 2, 2017, p. 281-303 ; « Foucault, défenseur de l'ethnologie (II) », *Zilsel*, n° 3, 2018, p. 310-333.

© Centre Sèvres | Téléchargé le 23/01/2023 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.12.93)

dans la médecine romantique et dans la littérature allemande du XIXe siècle[3]. L'inconscient psychologique des philosophes et des psychanalystes, comme l'inconscient cérébral[4] des physiologistes et des neuroscientifiques, n'a pas fait irruption tout d'un coup mais s'est imposé progressivement au sein d'une constellation de concepts et de modèles explicatifs, prenant la place par exemple du magnétisme, de l'imagination et du subconscient. Il reste que, précisément, les avancées de la psychologie se sont faites en dialogue avec d'autres disciplines sur lesquelles elles ont eu des effets conceptuels et ont induit des transformations méthodologiques[5].

Pour partie, notre dossier rouvre la question des rapports entre philosophie et psychologie dans ces directions au XXe siècle, en interrogeant les tensions dans l'anthropologie qui en résultent – que celle-ci soit une discipline à part ou une présupposition constante des philosophies. Plus largement, il s'agit de suivre les trajectoires prises par un certain nombre de concepts psychanalytiques qui, après une genèse spécifique dans leur discipline d'origine, ont été réinvestis philosophiquement et ont largement circulé dans les différentes traditions philosophiques : outre l'inconscient, on pense à la conservation de soi, à la pulsion, au désir, à l'identification, à la contrainte ou encore au symptôme. Ces concepts ont été également appliqués aux formes culturelles et aux institutions de la société contemporaine, au sein de réflexions partagées qui n'ont pas seulement pris la forme d'un dialogue entre psychanalyse et philosophie, mais aussi entre psychanalystes et éducateurs, juristes, médecins, enseignants, religieux, etc., dans le domaine de la « psychanalyse appliquée ».

Certains philosophes, et tout particulièrement ceux qui se sont tournés vers une « philosophie sociale » et ont cherché à élaborer une « théorie critique » de la société – la tradition de l'École de Francfort notamment – n'ont pas seulement dialogué avec la sociologie ; ils ont cherché dans la méthode et les concepts de la psychologie et de la psychanalyse des outils pour penser les conduites et les motivations des acteurs sociaux, les effets de l'aliénation sur la constitution des sujets ou encore l'histoire[6]. Cette appropriation de thèses psychanalytiques, qui a pris plusieurs directions souvent très critiques, n'est pas allée sans tensions entre psychologie et philosophie, et entre psychanalyse, sociologie et critique sociale. Plusieurs enjeux peuvent être soulignés. D'une part, à travers ses concepts, la psychanalyse a pu être utilisée

3. Voir Henri Ellenberger, *À la découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*, Lyon, SIMEP Éditions, 1974 ; *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1994.

4. Voir Marcel Gauchet, *L'Inconscient cérébral*, Paris, Seuil, 1992.

5. Sur l'histoire d'« hybridations psycho-philosophiques », voir Frédéric Fruteau de Laclos, *La Psychologie des philosophes. De Bergson à Vernant*, Paris, PUF, 2012.

6. Voir Max Horkheimer, « La situation de la philosophie sociale et les tâches d'un institut de recherche sociale », *Théorie critique*, Paris, Payot, 2009, p. 55-68 ; « Geschichte und Psychologie » (1932), *Zeitschrift für Sozialforschung*, 1, Munich, DTV, 1980, ainsi que les textes de Fromm publiés dans ce même volume de la Zeitschrift. Voir aussi Theodor W. Adorno, « À propos des rapports entre psychologie et sociologie », in *Société : intégration, désintégration. Écrits sociologiques*, trad. P. Arnoux, J. Christ, G. Felten, F. Nicodème, Paris, Payot, 2011.

© Centre Sèvres | Téléchargé le 23/01/2023 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.12.93)

philosophiquement comme méthode susceptible d'éclairer la théorie de la connaissance. Selon ce premier niveau, la psychanalyse nourrit la réflexivité philosophique elle-même[7]. La relation entre psychanalyse et philosophie est alors une relation de dialogues conceptuels. À un autre niveau, la philosophie hérite précisément de la visée thérapeutique de la conceptualité psychanalytique, toute la question étant de savoir si et comment elle peut s'en servir pour penser la transformation de la société. Cette question des implications politiques de la psychanalyse a été controversée dans la Théorie critique, et au cœur même de la « querelle du néo-révisionnisme[8] ». Les deux niveaux conceptuels et sociaux s'entrecroisent, dans la mesure où la référence à la psychanalyse permet à la philosophie de sortir de tout solipsisme et de se confronter à la réalité sociale et historique par le détour du psychisme.

Avec l'analyse de ces circulations de concepts, mais aussi de la contextualisation de ces échanges ou des absences d'échanges entre les disciplines et entre les courants, on aboutit à construire une compréhension plus différenciée et plus historicisée de la psychologie et de la psychanalyse, permettant de mieux saisir leurs liens avec la philosophie, voire leurs enjeux philosophiques. Le XX^e^ siècle est pour la psychanalyse une période marquée par les guerres, l'exil forcé d'acteurs majeurs du dialogue entre psychanalyse et philosophie, ainsi que par un déplacement de pôle culturel depuis les pays européens germanophones vers ceux d'expression anglaise et la culture américaine. La théorie critique de l'École de Francfort est un échantillon de la circulation entre ces traditions, tout comme la réception française de Freud par la psychologie historique. Les phénomènes de réception sont complexes : il n'y a pas que des effets de rencontre, mais aussi des processus de marginalisation à prendre en compte.

Le dossier contient ainsi plusieurs déclinaisons de la question des rapports entre psychologie et philosophie, et entre psychanalyse et philosophie, en déployant non seulement une perspective proprement philosophique sur la psychanalyse mais aussi une perspective d'histoire des savoirs.

Dans « Compatibilités refoulées. L'anthropologie historique et le retour à Freud », Frédéric Fruteau de Laclos nous propose un parcours des résistances de la psychologie historique à l'hypothèse de l'inconscient, et décline les critiques de la psychanalyse et de l'anhistoricité de ses concepts, jusqu'à retrouver une compatibilité « refoulée » avec la pensée de Freud. Faisant état de réactions partagées à la même période par Jean-Pierre Vernant, Ignace Meyerson, Philippe Malrieu ou Maxime Chastaing, il fait dialoguer la psychologie ou l'anthropologie historique et comparée avec la psychanalyse. Il montre d'une part ce que la construction de cette discipline doit

7. On pense aux premiers travaux d'Adorno, et en particulier à sa thèse d'habilitation sur l'inconscient.

8. La « querelle du néorévisionnisme » a eu une certaine importance dans la Théorie critique de l'école de Francfort. Les néorévisionnistes (comme Karen Horney, Harry Sullivan ou encore Erich Fromm) critiquent la théorie des pulsions freudiennes et valorisent l'importance du milieu culturel. Ils sont critiqués à leur tour par Adorno (« La psychanalyse révisée ») ou Marcuse (*Éros et civilisation*).

© Centre Sèvres | Téléchargé le 23/01/2023 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.12.93)

à la critique du fixisme freudien, ce qui la place du côté du courant culturaliste et de son étude de la personnalité ; et d'autre part que le comparatisme a néanmoins besoin d'une métapsychologie, même si elle est conçue comme un ensemble de principes dynamiques (ce que confirme l'analyse de la pensée d'Ignace Meyerson), d'où il tire un point de jonction possible entre la psychologie française et la psychanalyse freudienne.

En regard de cette « controverse franco-française », plusieurs contributions du dossier éclairent d'autres discussions menées dans le champ germanophone. Celle de Claire Pagès propose une comparaison entre Freud, Adorno et Horkheimer, et Elias, et appréhende l'articulation entre philosophie et psychanalyse sous l'angle de l'intégration des normes sociales ou de la répression des pulsions. En effet, ce qu'il y a de commun aux analyses que font ces auteurs des mécanismes généraux du contrôle social, c'est précisément de penser leur soubassement affectif, l'ancrage des figures de la rationalité dans la « région profonde des satisfactions pulsionnelles ou instinctives » – d'en refuser le déni. Claire Pagès confronte ainsi trois types de destins sociaux des désirs : le refoulement pensé par Freud, la répression des pulsions et affects corporels analysée par Adorno et Horkheimer, et la même répression analysée en un sens différent par Elias. Elle voit dans la position éliasienne sur la contention des désirs un double contrepoint aux conceptions de Freud, Adorno et Horkheimer, en ceci qu'il souligne la porosité du psychisme au contexte sociohistorique qui le façonne profondément, mais insiste malgré tout sur la dimension positive de l'autocontrôle pulsionnel comme condition de la pacification de l'espace social.

Poursuivant l'analyse de la « philosophie sociale » propre à la Théorie critique, Agnès Grivaux et Katia Genel, dans « Les besoins : une mise à l'épreuve de la psychanalyse par la Théorie critique », reprennent à leur tour la question du rapport entre psychanalyse et théorie sociale, en se démarquant de perspectives plus traditionnelles. Il ne s'agit pas seulement de mesurer l'apport de la psychanalyse à l'élaboration de la théorie critique de la société dans le cadre du programme interdisciplinaire de recherche des années 1930, en prenant en compte le « facteur subjectif[9] », mais plutôt de se pencher sur un second moment de la Théorie critique, qui a en un sens déstabilisé le premier programme : l'élaboration par Horkheimer et Adorno d'une théorie des besoins dans les années 1940, qui vise à élucider comment il est possible de satisfaire socialement les besoins de tous sans reconduire la domination de la nature. La contribution de la psychanalyse au développement de la Théorie critique de la société passe alors par un dialogue avec les notions freudiennes d'autoconservation et d'étayage. L'étude de la théorie des besoins permet de mettre en lumière la façon dont la théorie sociale critique met à l'épreuve la théorie freudienne des pulsions : le concept de besoin s'établit dans la théorie

9. Cf. Manfred Gangl, « Crise du marxisme et renouvellement de la philosophie de l'histoire – de Lukács à la Théorie critique », in *Weimar ou l'explosion de la modernité*, G. Raulet (dir.), Paris, Anthropos, 1984.

© Centre Sèvres | Téléchargé le 23/01/2023 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.12.93)

sociale par l'intermédiaire d'une confrontation avec la naturalité propre à la pulsion, et permet à la théorie sociale d'élaborer un concept de nature dans lequel nature interne et nature externe sont articulées et différenciées. Ainsi, c'est finalement le matérialisme de la Théorie critique qui se trouve redéfini par ce dialogue critique avec la psychanalyse, qui débouche sur l'analyse de la société en termes d'industrie culturelle [10]. On voit ici à l'œuvre le travail de la psychanalyse au sein même de la conceptualité de la Théorie critique ; en outre, les thèses et les catégories de la psychanalyse déterminent également l'appréhension de la possibilité de la transformation sociale ainsi que les obstacles que celle-ci rencontre en vertu de mécanismes psychiques et sociaux.

Pierre-François Noppen, dans son article « Freud et la logique de l'aveuglement dans les "Éléments de l'antisémitisme" de Horkheimer et Adorno », revient sur une autre dimension de l'articulation entre psychanalyse et théorie sociale en se penchant sur un point spécifique : l'appropriation critique de certaines thèses de Freud qui se trouve au cœur de la théorie de la domination et de l'antisémitisme politique défendue par Horkheimer et Adorno, et qui se caractérise selon eux par le déploiement d'une logique de l'aveuglement. La contribution se développe suivant deux volets : premièrement, Pierre-François Noppen défend l'idée que l'analyse des Lumières par Horkheimer et Adorno repose sur l'hypothèse très paradoxale d'un interdit de la mimèsis, et que cette hypothèse s'enracine dans les travaux de Freud (*Totem et tabou)* sur la formation et le maintien des tabous. Deuxièmement, il examine leur analyse des troubles projectifs et de la formation d'un complexe d'aveuglement à la lumière des réflexions freudiennes sur la projection et le processus d'identification. Ainsi, si d'un côté la civilisation moderne vit sous le coup d'un interdit de l'imitation qui signifie une pression des règles sociales, et si de l'autre on ne peut comprendre la formation du moi qu'à partir de processus mimétiques, ou imitatifs, alors la situation est paradoxale : le sujet moderne vit sous le coup d'un interdit de la mimèsis, alors même que sa constitution en dépend. Les ressorts de la formation du sujet lui sont inaccessibles, en vertu de la compréhension de soi qui le définit comme sujet, et c'est cette dynamique qui met en mouvement la logique de l'aveuglement que Horkheimer et Adorno mobilisent pour comprendre l'antisémitisme politique des années 1930 et 1940. On a là l'échantillon d'une appropriation de Freud pour expliquer non seulement le blocage de la transformation sociale, mais même un fonctionnement structurellement paradoxal du social.

Dans sa contribution, intitulée « L'hygiène mentale selon Heinrich Meng. En marge de l'Institut de recherche sociale et de ses réseaux », Emmanuel Delille poursuit l'exploration des rapports de la Théorie critique à la psychanalyse et à ses différents courants, et il le fait à partir de ses marges. Il s'interroge en effet sur l'itinéraire du directeur adjoint de l'Institut de psychanalyse de Francfort, Meng, qui, à la différence de Karl Landauer

10. Ce concept est au cœur de l'ouvrage de Max Horkheimer et Theodor W. Adorno, *La Dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, trad. E. Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974.

© Centre Sèvres | Téléchargé le 23/01/2023 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.12.93)

et d'Ernst Simmel, n'était pas réellement intégré au premier cercle des interlocuteurs d'Adorno et de Horkheimer. Force est de constater que, exilé en Suisse, absent des débats sur la reconstruction de la société allemande après 1945, Meng est resté en marge des enquêtes de l'Institut de recherche sociale et du renouveau de la psychanalyse impulsé à Francfort par Alexander Mitscherlich. Ce faisant, Emmanuel Delille ouvre quelques pistes permettant d'expliquer pourquoi, alors même que les théoriciens de Francfort cherchent dans la psychanalyse des outils visant à comprendre l'impuissance sociale et lever les obstacles empêchant la transformation de la société, ils ne vont pas chercher du côté du programme de réformes sociales et de prévention déployé par Meng sous le terme *Psychohygiene*, à la fois sous-tendu par une conception de l'hygiène mentale et adossé à la psychanalyse. Signe, à nouveau, de l'usage réflexif et indirect qu'une partie des théoriciens de Francfort a voulu faire de la psychanalyse pour penser la société, mais aussi des divergences entre médecins et philosophes sur le rôle réformateur que chacun attribue à la psychanalyse.

À ces contributions, nous ajoutons en contrepoint deux textes inédits en français. Marion Maurin et Aurélia Peyrical ont traduit et introduit une conférence délivrée par Adorno en 1948, intitulée « Psychanalyse et sociologie », dans laquelle celui-ci défend l'idée qu'il faut comprendre Freud comme un philosophe en vertu de l'universalité de sa pensée, et particulièrement comme un philosophe qui, par sa pensée, son parti pris pour le rationnel et sa lutte contre la répression sociale, s'inscrit de façon nette dans le courant des Lumières, tout en prenant le mal et le négatif au sérieux. En outre, Adorno précise à quelles conditions la théorie de la société gagne à faire usage de Freud, dans un contexte marqué par la « querelle du néo-révisionnisme » au sein de laquelle Adorno a pris position contre Karen Horney et Erich Fromm, refusant l'analyse des influences culturelles sur le psychisme qu'il voit à l'œuvre chez ces derniers et ancrant plutôt la théorie de la société dans l'antagonisme même entre individu et société, selon une compréhension « orthodoxe » des concepts psychanalytiques, et notamment de la théorie des pulsions. Benjamin Lévy a traduit un second texte daté de 1948, rédigé cette fois-ci par Horkheimer, portant sur le psychanalyste Ernst Simmel, qui avait en quelque sorte pris la place de Landauer auprès de Horkheimer en tant qu'interlocuteur privilégié concernant la psychanalyse lors de son exil en Californie, alors que Landauer était lui-même en exil aux Pays-Bas, avant d'être déporté par le régime national-socialiste et de mourir tragiquement en camp de concentration. Introduit par Bruno Quélennec, ce texte de circonstance – un éloge consécutif à la disparition soudaine de Simmel – traite lui aussi précisément de l'articulation entre philosophie et psychanalyse, à travers l'idée d'une philosophie freudienne qui est aussi celle de Simmel, toute critique des illusions philosophiques qu'elle soit. Le texte met en avant le sens sociologique, anthropologique autant que psychologique de la psychanalyse, qui permettait à Simmel d'analyser spécifiquement

© Centre Sèvres | Téléchargé le 23/01/2023 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.12.93)

l'antisémitisme (« le préjugé racial ») en termes de psychose collective et d'envisager son antidote.

Ces deux textes sont une opportunité pour introduire du diachronique, du discontinu dans ce dossier. Rédigés dans l'immédiat après-guerre, ils contraignent le lecteur à situer les propositions d'Adorno et de Horkheimer dans un contexte, celui de l'après Freud, disparu en 1939. Le dialogue renouvelé [11] entre philosophie, psychanalyse et psychologie n'est plus celui de l'entre-deux-guerres, qui avait vu la création des premiers instituts de psychanalyse en Allemagne et en France, alors que la psychanalyse de l'après-guerre sera celle d'une culture de masse. Ils montrent également la pertinence des tentatives pour faire un usage de la psychanalyse qui soit explicatif autant que critique des tendances sociales, et pour éviter le retour des catastrophes du milieu du siècle.

Katia.Genel@univ-paris1.fr — deem@cmb.hu-berlin

11. Sur cette problématique, voir Sonu SHAMDASANI et Michael MUENCHOW (dir.), *Speculations after Freud. Psychoanalysis, Philosophy, and Culture*, Londres et New York, Routledge, 1994.

© Centre Sèvres | Téléchargé le 23/01/2023 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.12.93)